

Catholiquedu.net propose

....

une Agapé-thérapie à domicile

Méditation bi-mensuelle,  
pour suivre paisiblement ses 19 étapes (aujourd'hui étape 18).

**Etape 6 :**

**Divers exercices et enseignements, pour faire entrevoir et introduire cette purification divine de la Mémoire ontologique... en intégrant et en mettant en place sa capacité à accueillir en son corps spiritualisé et ouvert le Corps Mystique du Christ Vivant entier...**

**... en grandissant surtout dans la croissance de la nouveauté de la dimension sponsale de son corps libéré de tout ce qui lui est contraire**

Dans cette sixième avancée de notre agapé pneumato-surnaturelle de la Mémoire ontologique, nous proposons, au-delà de la pratique mystique carmélitaine expliquée pour la 5<sup>ème</sup> Demeure de l'Union Transformante, une approche plus solidaire de sa dimension incarnée dans le Mariage spirituel accompli...

But de cette étape : rentrer dans la Sainte Famille glorieuse, découvrir notre corps spirituel, pénétrer dans cette enveloppe. C'est de là que, torrentiellement, vont apparaître du centre de notre corps, toutes nos qualités, toutes les purifications, les vivifications, les fortifications et surtout **ce contact avec le Père** de manière incarnée, dans la demeure secrète d'un Nazareth glorifié : l'unité ouverte et accueillante de la matrice du nouveau testament de notre liberté incarnée : le Temple édifié par Dieu dans l'unique résurrection de la chair pour la mise en place du corps spirituel des membres du Christ. Entrer dans ce sanctuaire mystique, incarné, disponible, fécond qu'est le **Saint des Saint de l'unité sponsale de Marie et Joseph assumés dans la résurrection** et établis comme Matrice de notre liberté originelle et accomplie dans la chair du corps spirituel.

*« C'est cette enveloppe, cette réalité de notre corps ressuscité qui est engendrée et qui m'attend ; c'est la matrice de ma vie nouvelle qui va nourrir le petit enfant que je suis dans une nouvelle innocence triomphante : c'est la naissance du fils de Dieu. Que je reçoive, par cet acte, la vie éternelle. »*

*On peut prier ainsi : « Ma très sainte Mère, tous mes désirs, je viens les enclorre, les enfermer dans votre Présence rayonnante, au moment où votre Présence rayonnante est en train de se fondre dans la présence rayonnante de saint Joseph. C'est là qu'en pensée comme en chair et en sang, totalement, je viens demeurer ! »*

## **ETAPE initiale : Découvrir l'unité sponsale glorifiée de Marie et de Joseph, par une première et délibérée**

### **consécration:**

Par cette prière extrêmement efficace et importante, nous ferons un effort sans précédent de concentration, d'application et de recueillement, pour que chaque mot réalise le plus explicitement possible en notre chair ce qu'il signifie. Cette prière doit être lente, intense et vive, et elle doit nous laisser librement nous « engolfer » dans le monde nouveau de la « sponsalité incarnée et parfaite », où notre Mère et notre Père ont eux même pour ainsi dire disparus au-delà, et très au-delà, de leur disparition d'amour et de don mutuel, pour voir se produire un monde de lumière et de fécondité parfait, divin, incarné, et universel. Dans ce chemin de vie transfigurante, notre consécration nous engloutit dans la purification recherchée pour cette étape.

*O Marie, Mère de Dieu et notre Mère,*

*Et Vous o sublime et parfait époux éperdument glorifié dans l'au-*

*delà de votre unité avec elle, Joseph notre Père,*

*en présence de toute la Cour Céleste,*

*Nous nous consacrons totalement à Vous.*

*Nous voudrions être possédés par Vous afin que Vous-même viviez*

*en nous.*

*Nous voudrions Vous appartenir tellement qu'il ne reste rien en*

*nous qui ne soit pas Vous.*

*Afin que nous soyons comme anéantis en Vous,*

*Changés, en Vous,*

*Transsubstantiés, en Vous,*

*TransVerbérés comme Vous,*

*Qu'il reste plus que Vous.*

*Acceptez notre être tout entier, agissez en nous selon votre Volonté*

...

*dans notre âme,*

*dans notre corps,*

*dans notre vie,*

*dans notre mort,*

*dans notre éternité,*

*Pour la plus grande Gloire de Dieu*

*Amen!*

**2/ Cantique spirituel du corps : pour pouvoir reprendre cette consécration de manière de plus en plus contemplative :**  
**Méditer lentement cette contemplation du Cantique spirituel de St Jean de la Croix, pour reprendre la consécration de notre vie dans la 'Matrice' de notre 'corps spirituel', ébauchée ci-dessus, pour la reprendre et la reprendre dans un esprit de plus en plus contemplatif et transformant ( au sens surnaturel du mot )**

1 - « Où t'es-tu caché, Ami,  
Toi qui me laissas dans les gémissements ?  
Pareil au cerf Tu as fui ;  
M'ayant navré, après Toi  
Je sortis criant, et Tu étais parti !

Traduction du Père Cyprien de la Nativité

1       Où vous cachez-vous, cher Amant  
          Qui m'avez en ce deuil laissée  
Comme un cerf qu'on va poursuivant ?  
          Vous fuyez m'ayant bien blessée ;  
          Je sortis après vous criant,  
          Mais vous alliez toujours fuyant.

2 - « Pâtres qui vous en irez  
Là-bas, jusqu'au sommet, par les bergeries.  
Si vous voyez d'aventure  
Le Mieux Aimé, (Celui que j'aime le plus)  
Dites-lui que je suis dolente, peineuse,  
mourante.

3 - « En quête de mes amours,  
Je m'en irai par ces monts et ces rivages  
Point ne cueillerai de fleurs,  
Les fauves point ne craindrai,  
Et je passerai les forts et les frontières.

4 - « Ô forêts, sombres bosquets,  
Qui fûtes plantés par la main de l'Ami !  
Pâturages verdoyants,  
Ô Pré de fleurs émaillé,  
Dites-moi s'Il passa au milieu de vous ?

5 - « En répandant mille grâces  
Il a passé par ces bois en grande hâte,  
Posant sur eux son regard,  
D'un reflet de son visage,  
Il les laissa tout revêtus de beauté.

6 - « Las, qui pourra me guérir ?  
Achève de Te livrer sans feinte aucune,  
Ne veuille plus désormais  
M'envoyer de messagers  
Qui ne savent me dire ce que je veux.

7 - « Tous ceux qui sont de Ta suite  
Me vont rapportant mille grâces de Toi ;  
Tous davantage me navrent  
Et mourante je demeure  
D'un je ne sais quoi par eux balbutié.

8 - « Mais comment peux-tu survivre  
Ô ma vie, en ne vivant pas où tu vis,  
Quand déjà il te faudrait  
Mourir sous le coup des flèches  
De ce qu'en ton cœur tu conçois de l'Aimé ?

2 Ô Pasteurs vous qui tournoyez  
Ces huttes, gagnant la Colline  
Si par rencontre vous voyez  
Celui qui brûle ma poitrine,  
Dites Lui qu'en mille langueurs  
Et mille souffrances je meurs.

3 Cherchant les amours de mon cœur,  
J'irai par ces monts et rivages,  
Sans y cueillir une fleur,  
Ni craindre les bêtes sauvages ;  
Murs et remparts je forcerai,  
Et les frontières passerai.

4 Ô sombres forêts que la main  
De mon Bien-Aimé a plantées !  
Prés, délices de l'œil humain,  
Verdures de fleurs émaillées !  
Dîtes, sans feinte, mon Epoux  
N'aurait-Il point passé près de vous ?

5 Libéral en ayant versé  
Mille doux effets de sa grâce,  
D'un pas rapide il a traversé  
Ces bois, et y tournant sa face,  
Les enrichissait de nouveauté  
En leur imprimant sa beauté.

6 Hélas ! qui pourra me guérir !  
Achève de te livrer sans feinte,  
Amour, sans plus aller quérir  
Des messagers sur ma plainte ;  
Car je ne puis apprendre d'eux,  
Ce qu'impatient, je veux.

7 Tous ceux qui s'occupent en vous,  
Me vont racontant mille grâces,  
Et tant plus me blessent de coups ;  
Car ici leurs langues trop basses  
Bégaient un je ne sais quoi  
Qui me tue et me met hors de moi.

8 Pourquoi, mon âme, ne meurs-tu pas,  
Ne vivant pas où est ta vie ?  
Puisque l'on hâte ton trépas,  
Quand Celui dont tu es ravie  
Jette ses traits que tu reçois

9 - « *Que ne guéris-Tu ce cœur,  
Puisque c'est de Toi qu'il a reçu sa plaie ?  
Et, me l'ayant dérobé,  
Pourquoi le laisser ainsi  
Et ne pas emporter le vol que Tu fis ?*

10 - « *Eteins mes impatiences,  
Puisque d'y mettre fin nul n'a le pouvoir ;  
Et puissent mes yeux Te voir,  
Puisque Tu es leur lumière  
Et c'est pour Toi seul que je les veux garder.*

11 - « *Découvre-moi Ta présence,  
Que la vision de Ta beauté me tue !  
Qui pour l'amour est en peine  
Guérir ne peut, Tu le sais,  
Qu'en présence du visage de l'Aimé !*

12 - « *Ô Fontaine cristalline !  
Si dans le miroir de tes eaux argentées  
Tu me laissais voir soudain  
Les yeux que sans fin je cherche  
Et que je garde à l'ébauche dans mon cœur...*

13 - « *Eloigne-les, mon Aimé !  
Voici que je m'envole, (la voix du Père, la voix  
de l'Esprit-Saint se fait entendre :)  
Viens ma colombe, revient !  
Car voici qu'au sommet des monts  
Apparaît le cerf blessé  
Savourant la brise fraîche de ton vol.*

14 - « *Mon Bien-Aimé, les montagnes,  
Les solitaires et ombreuses vallées,  
Les îles étrangères,  
Les fleuves au bruit puissant,  
Le sifflement des vents porteurs de l'amour.*

15 - « *La nuit accoisée  
Qui laisse deviner l'éveil de l'aurore,  
Le concert silencieux,  
La solitude sonore,*

*En ce que de Lui tu conçois.*

9 *Quoi donc ? ayant blessé ce cœur,  
Ne guérissez-vous pas sa blessure ?  
Me l'ayant volée, cher Vainqueur  
Laissez-vous votre capture ?  
N'emporterez-vous par effet  
Le butin que vous avez fait ?*

10 *Eteignez donc tous mes ennuis,  
Puisque nul autre ne peut le faire ;  
Que mes yeux sans ombre et sans nuits  
Vous voient, leur clair luminaire,  
Puisque pour vous seul, cher Amant.  
Je les garde si chèrement.*

11 *Montrez-vous présent à mes yeux,  
Et que votre regard me tue !  
Un mal d'amour tant ennuyeux  
Ne peut guérir, que par la vue  
De Celui duquel la beauté  
Fait cette aimable cruauté.*

12 *Source d'un cristal précieux !  
Si dans tes faces argentines,  
Soudain tu formais ces beaux yeux,  
Chéris pour leurs grâces divines  
Que je tiens avec grand honneur,  
Portrait dans le fond de mon cœur.*

13 *Détournez-les, mon cher Epoux,  
Car je prends l'essor et m'envole.  
Retourne Colombe vers nous ;  
Le cerf blessé de ta parole  
Parait au mont prenant le frais,  
Et l'air qu'en volant tu lui fais.*

14 *J'ai en mon bien-aimé les monts  
Et les vallées solitaires,  
Les fleuves bruyants et profonds  
Avec les îles étrangères,  
Le souffle des plus doux zéphyr  
Qui rafraîchissent mes désirs.*

15 *La paisible et tranquille nuit  
Pareille à l'aube gracieuse ;  
La douce musique et sans bruit ;*

*Le souper qui récrée et qui énamoure.*

16 - « *Notre lit est tout fleuri,  
Environné de cavernes de lions,  
Teint d'une teinture pourpre,  
Edifié dans la paix,  
De mille écus d'or portant une couronne.*

17- « *A la quête de Ta trace,  
Les jeunes filles courent sur le chemin,  
Sous le choc de l'étincelle,  
Du vin aromatisé,  
Comme des parfums nés d'un baume divin.*  
(dérivé des cieux)

18 - « *Dans le secret du cellier  
De mon Aimé j'ai bu, et quand je sortis,  
Parmi toute cette plaine,  
Plus ne savais chose aucune,  
Et je perdis le troupeau jadis suivi.*

19- « *Là, son cœur Il me donna ;  
Il m'apprit une savoureuse science.  
Moi. je me donnais vraiment  
A Lui, sans rien excepter.  
Et là je lui promis d'être son épouse.* (l'Épouse  
dans la Très Sainte Trinité, c'est le Verbe)

20 - « *Mon âme s'est employée  
Avec son domaine entier à son service,  
Je ne pais plus de troupeau,  
D'autre office je n'ai plus,  
Je n'ai plus d'autre œuvre que celle d'aimer.*

21 - « *Que si donc au pré public,  
De ce jour nul ne me voit, nul ne me trouve,  
Dites que je suis perdue ;  
Et qu'allant énamourée,  
Je me suis faite perdante et j'ai gagné*

22 - « *D'émeraudes et de fleurs,  
Moisson faite dans les fraîches matinées,*

*La solitude harmonieuse ;  
Le souper que donne l'amour  
Et recrée l'âme à son tour.*

16 *Notre lit est semé de fleurs,  
Les lions y ont leur retraite,  
Le pourpre fournit ses couleurs ;  
Et bâtit d'une paix parfaite,  
De boucliers d'or environné,  
Il est de gloire couronné.*

17 *Sur les traces de ton marcher  
Vont courant des filles pudiques ;  
De l'étincelle un seul toucher,  
Un goût des vins aromatiques,  
Ecoulement délicieux  
D'un baume dérivé des Cieux.*

18 *Dans le cellier le plus retiré,  
De mon Ami, j'ai bu sans peine,  
Et par ce nectar désiré,  
Surprise, sortant en la plaine,  
J'oubliais ce que je savais,  
Jusqu'au troupeau que je suivais.*

19 *Là donc il me donna son sein,  
Là il m'apprit une science  
Savoureuse, et sur son dessein,  
Me livrant toute en confiance,  
Promis de le servir désormais,  
Comme l'épousant à jamais.*

20 *Mon âme avec tout mon pouvoir,  
S'emploie à son seul service,  
Maintenant je ne veux pourvoir,  
Les troupeaux, ni tenir office ;  
Aimer est ma vocation  
Et n'ai plus d'autre passion.*

21 *Que si désormais en ces prés,  
L'on ne me trouve et n'y suis vue,  
Et si l'on s'enquiert vous direz  
Que vraiment je me suis perdue ;  
Qu'éprise d'un amour ardent,  
Je me gagnai en me perdant.*

22 *Des émeraudes, et des fleurs  
Choisies au frais de l'Aurore*

*Nous tresserons des guirlandes  
Que ton amour fleurira  
Et qu'un seul de mes cheveux entrelacera.*

23 - « *Un seul cheveu seulement  
Que sur mon cou Tu as regardé voler ;  
Tu regardas sur mon cou  
Et tu restas pris en lui,  
Et par un seul de mes yeux Tu Te navras.*

24 - « *Lorsque Tu me regardais,  
C'est leur grâce qu'en moi Tes yeux  
imprimaient ;  
Pour ce, Tu me chérissais ;  
Et pour ce, méritaient-ils,  
Les miens, d'adorer ce qu'ils voyaient en Toi ?*

25 - « *Ne me méprise donc plus  
Si Tu m'as trouvé le teint brun, maintenant  
Tu peux bien me regarder  
Puisque Tu m'as regardée  
Et que Tu laissas en moi grâce et beauté.*

26 - « *Chassez-nous les renardeaux  
Car notre vigne est déjà toute fleurie,  
Cependant qu'avec des roses  
Nous serrerons une pigne,  
Et que sur la montagne nul ne paraisse.*

27 - « *Arrête, Aquilon de mort !  
Viens, Auster, Toi qui réveille les amours,  
Viens souffler par mon jardin,  
Et que ses parfums s'épandent,  
Et l'Aimé se nourrira parmi les fleurs.*

28 - « *Et l'épouse a pénétré  
Dans le jardin charmeur qu'elle désirait.  
Elle repose, enivrée,  
Tandis que son cou se penche  
Appuyé sur les doux bras du Bien-Aimé.*

29 - « *C'est à l'ombre du pommier,*

*Nous ferons en mille couleurs  
De riches chapeaux, que décore  
Votre amour, et si je les veux  
Lier tous d'un seul de mes cheveux.*

23 *Ce seul cheveu que vous voyez  
Comme sur mon col il ondoie,  
Vous prit quand vous le regardiez  
Et vous tint lié pour sa proie ;  
Aussi le trait d'un de mes yeux  
Vous blessa d'un coup gracieux.*

24 *Au temps que vous m'envisagiez,  
Vos beaux yeux m'imprimaient leur grâce.  
Pour cela vous me chérissiez,  
Et mes yeux voyant votre face,  
En cela même ils méritaient  
D'adorer ce qu'ils y voyaient.*

25 *Ami, ne me méprisez pas,  
Car si vous m'avez trouvé brune,  
Maintenant me verrez à point,  
Puisque votre vue opportune,  
Avec la grâce m'a empreint  
La beauté qui change mon teint.*

26 *Qu'on nous prenne ces renardeaux  
Puisque notre vigne est fleurie,  
Faisant un feston de monceaux  
De roses fraîchement cueillies,  
Nous voulons que sur ce coupeau  
Ne paraisse homme, ni troupeau.*

27 *Morte bise arrête ton cours ;  
Lève-toi, ô Sud, qui réveilles  
Par tes souffles les saints amours,  
Faits par mon jardin tes merveilles ;  
Car en répandant ses odeurs,  
Mon ami pâîtra dans les fleurs.*

28 *L'Épouse est entrée au Jardin,  
Ce beau Paradis de délices ;  
Et repose en l'Époux divin,  
Pour lequel sont tous ses services,  
Mettant son col dessus ses bras,  
Où elle trouve mille appâts.*

29 *Ce fut à l'ombre du pommier*



*C'est là que Je reçus ta promesse et là  
Que je te donnais la main ;  
Et tu retrouvais l'honneur  
Là où ta mère en malheur était tombée.*

30 - *« Oiseaux qui légèrement  
Vous envolez, lions, cerfs, daims bondissants,  
Rivages, monts et vallées,  
Ondes, souffles et ardeurs,  
Et craintes qui faites les nuits sans sommeil,*

31 - *« Par les lyres caressantes  
Et le chant des sirènes, Je vous conjure,  
Que s'apaisent vos colères ;  
Et ne touchez pas au mur,  
Pour que l'épouse trouve un sommeil plus  
sûr.*

32 - *« Ô vous, nymphes de Judée,  
Tandis que parmi les fleurs et les rosiers  
L'ambre donne un parfum,  
Demeurez dans les faubourgs,  
Et veuillez ne point toucher à notre seuil.*

33 - *« Cache-Toi, mon doux Ami,  
Vois - le visage tourné vers les montagnes -  
Et veuille ne point le dire ;  
Mais regarde les compagnes  
De celle qui va par les îles étranges.*

34 - *« La colombe toute blanche  
Avec le rameau dans l'arche est retournée,  
Et la tourterelle enfin  
Sur les rives verdoyantes  
A trouvé le compagnon tant désiré.*

35 - *« Solitaire elle vivait,  
Et en solitude elle a posé son nid,  
Et la guide en solitude,  
Solitaire son Ami,  
Lui aussi navré d'amour en solitude.*

36 - *« Mon Ami, soyons en joie,*

*Que je te pris pour mon Epouse ;  
Et pour te tirer du fumier,  
Je te donnai ma main jalouse  
De réparer là ton bonheur  
Où tomba ta mère en malheur.*

30 *Hôtes de l'air, légers oiseaux,  
Lions, cerfs, chèvres sauvages,  
Monts, vallées, airs, claires eaux  
Et vous délicieux rivages,  
Ardeurs qui causez tant d'ennuis,  
Et craintes des blanches nuits.*

31 *Je vous conjure par les luths,  
Et par le doux chant des sirènes  
D'arrêter votre courroux, et que plus  
Touchant le mur, les frayeurs vaines  
Ne puissent causer le réveil  
De celle qui prend son sommeil.*

32 *Nymphes de Judas, cependant  
Que le plus doux parfum de l'ambre  
Et des rosiers va se répandre,  
Ne touchez le seuil de ma chambre ;  
Demeurez, il est à propos,  
Dans les faubourgs en repos.*

33 *Tenez-vous caché, cher Epoux,  
Tournez vos yeux sur les montagnes,  
Et gardez ce secret pour nous.  
Toutefois voyez les compagnes  
De celle qui s'en va ranger  
Les îles d'un monde étranger.*

34 *La blanche Colombe en ce jour  
Avec son rameau vert d'olivier,  
Est dans l'Arche, de retour ;  
Là sur la rive verdoyante,  
La tourte trouve retiré  
Son Ami qu'elle avait désiré.*

35 *En solitude, elle vivait,  
Son nid est dans la solitude,  
En solitude la pourvoit  
L'Auteur seul de sa quiétude :  
Lui qu'un même amour a pressé  
Et en solitude, blessé.*

36 *Ô Ami, allons pour nous voir,*

<p><i>Et allons-nous en nous voir en Ta beauté,  Au mont ou à la colline  Où l'eau pure vient jaillir,  Et pénétrons plus avant dans l'épaisseur.</i>  (d'Amour).</p> <p>37 - <i>« Bientôt alors nous irons  Dans les cavernes très hautes de la pierre,  Elles sont si bien scellées !  C'est là que nous entrerons,  Et nous y goûterons le moût des grenades</i></p> <p>38 - <i>« Et là Tu me montrerais  Ce que mon âme désirait instamment,  Et là Tu me donnerais  Bientôt, Toi qui es ma vie,  Ce que l'autre jour déjà Tu me donnas.</i></p> <p>39 - <i>« Et c'est le souffle de l'air,  Le rossignol dans la douceur de son chant,  Le bocage avec ses charmes  Au sein de la nuit sereine,  Dans la flamme qui consume et plus ne peine.</i></p> <p>40 - <i>« Nul regard n'y atteignait,  Plus ne se montrait désormais l'Ennemi,  Les assiégeants s'accoisaient,  Tandis que les cavaliers  A l'aspect des eaux poursuivaient leur  descente.</i></p>	<p><i>Et pour considérer nos faces,  En vos beautés, ce clair miroir,  Où l'on découvre toutes grâces :  Au mont d'où l'eau plus pure sourd,  Au bois le plus épais et plus sourd.</i></p> <p>37 <i>Aussitôt nous nous en irons.  Gagner les grottes de la pierre,  Les plus hautes des environs,  Et les plus secrètes de la terre.  Nous entrerons dans ces celliers  Buvant le moût des grenadiers.</i></p> <p>38 <i>En ce lieu vous me montrerez,  Tout ce que prétendait mon âme.  Ô vie ! vous me donnerez  Ce pourquoi mon cœur vous réclame,  Et que déjà d'un pur amour  Vous me donnâtes l'autre jour.</i></p> <p>39 <i>Les zéphyr et la douce voix  De l'agréable Philomèle,  L'honneur et la beauté des bois,  En la nuit plus calme et plus belle,  La flamme qui va consommant,  Et ne doit point de tourment.</i></p> <p>40 <i>Car pas un ne le regardait,  Aminadab n'osait paraître ;  Le grand calme que l'on gardait  Au siège se faisait paraître,  Les troupes avec leurs chevaux  Descendait à l'aspect des eaux.</i></p>
--	---

### **3/ Enseignement sur le rôle participé de notre nativité partir de la fécondité sponsale et glorieuse de la Sainte Famille de Joseph, père et gardien de notre transformation jusque dans la chair.**

(cf. extraits du livre «Cantique spirituel du corps»,  
<http://catholiquedu.free.fr/MONDENOUVEAU2.html> )

1/ Rappelons nous ici comment la foi de Marie a pu la faire pénétrer dans les processions de la Très Sainte Trinité jusqu'à engendrer **dans son corps** l'Incarnation du Verbe de Dieu.

C'est sa foi qui fait pénétrer Marie dans les Processions de la Très Sainte Trinité, et c'est sa contemplation qui engendre dans son corps l'Incarnation du Verbe de Dieu. Son activité est donc relatif à une grâce qui pénètre spirituellement dans l'incréd des Processions de la Très Sainte Trinité. Du coup, il y a un rejaillissement sur le corps : c'est le mystère de l'Incarnation.

**L'union transformante avec saint Joseph** implique le corps. C'est également le mystère de l'Incarnation qui nous fait pénétrer dans la présence mystérieuse du Père en saint Joseph. De ce fait, notre contemplation n'est plus seulement vécue au niveau du mystère de l'Immaculée Conception, mais du mystère de l'Immaculée Conception **et de l'époux de l'Immaculée Conception**. La relation de saint Joseph avec Dieu dans l'Esprit-Saint passe pour lui par la rencontre avec le mystère de Dieu dans le corps spirituel parfaitement pur de la Vierge Marie. Et la première rencontre concrète, substantielle, de saint Joseph avec le Verbe de Dieu, eut lieu avec le Verbe incarné, avec le corps de Jésus déjà là, présent en Marie.

**La manière dont saint Joseph a pénétré dans l'union transformante, dans sa relation avec la Vierge Marie et avec Jésus à Nazareth, est tellement incarnée, corporelle que cela nous éclaire sur la manière dont le corps est intégré et va s'intégrer dans le processus de l'union transformante.**

Nous comprenons mieux comment notre corps va servir de lieu, de support, de bras de levier, de possibilité concrète, c'est-à-dire de réalisation vraie, efficace et réelle de cette union transformante dans notre vie ; parce que l'unité de notre corps, de notre âme et de notre esprit n'est pas assumée totalement et substantiellement dans la 1<sup>ère</sup> possession de la Très Sainte Trinité comme la Vierge Marie l'a expérimenté dans sa foi au moment de l'Incarnation.

**Pour nous, le centre de gravité de notre âme est plutôt dans notre corps 'spirituel'.**

A partir du moment où on fait oraison et où on vit de l'union transformante, on a une conscience vive de notre pauvreté, on n'a plus qu'un désir, celui de disparaître et de nous englober en Marie tant on a honte. On est alors dans des dispositions très proches de celles de saint Joseph. Et nous volons au-delà de son unité glorifiée avec Elle, comme lui... Dans ce désir d'effacement, notre corps joue un rôle considérable. Notre culpabilité, nos tempêtes psychologiques s'apaisent et nous découvrons qu'un Don nous est fait :

C'est l'Immaculée Conception : « *N'aie pas peur de prendre chez toi Marie comme épouse* ».

**Passage de la 4<sup>ème</sup> à la 5<sup>ème</sup> demeure : une fois commencée ton oraison, demande fortement à St Joseph : comment se perdre en ces cinquièmes demeures, comme Vous, en chair en sang et en esprit ? Montrez moi comment, mon Père St Joseph : montrez moi !**

A ce moment-là, notre tourment n'est plus exaspéré et nous pouvons vivre notre oraison dans une tranquillité profonde parce que la Vierge Marie est là qui nous montre qu'Elle nous aime, nos deux parents n'aiment que nous, ils sont entièrement consacrés à nous, donnés à chacun d'entre nous. Nous découvrons à travers Eux que nous pouvons vivre d'un lien d'amour particulier parce que nous pouvons nous reposer avec Eux, en Eux, tout enracinés en Dieu dans l'unique gloire de Jésus, l'unique Lumière du Verbe et de l'Epouse.

**Alors notre corps terrestre avec son opacité, son poids, devient le nouveau Nazareth de la présence de Marie et de Jésus dans la gloire corporelle de la Résurrection du Verbe qui illumine tout homme en ce monde nouveau.**

## **2/ Le passage aux fiançailles nous introduit dans notre corps spirituel.**

Les fiançailles sont un moment clé dans le processus de l'union transformante. Quand nous sommes complètement dans la grâce de Dieu (ce que symbolise le chiffre 5), nous avons acquis cet habitus de l'oraison et pourtant, nous ne parvenons plus dans l'oraison à être complètement engloutis en Dieu. Nous perdons le goût de l'oraison. C'est un peu humiliant, la 5<sup>ème</sup> demeure. Nous vivons alors une sorte de purification de notre mémoire, de la mémoire de notre identité, qui nous fait passer de la mémoire de soi en Dieu à la grâce.

Pour sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et toute la tradition des docteurs spirituels de l'Eglise, la 5<sup>ème</sup> demeure est vraiment l'étape transitoire où nous passons de la mémoire de Dieu en nous, c'est-à-dire **de notre innocence divine, au Corps mystique**..... Il y a une espèce d'éclatement extraordinaire qui fait que nous allons nous déployer... nous donner dans toutes sortes de missions pour échapper à cette impression que nous perdons pied dans notre moi. Et pourtant nous sommes liés à Dieu, et grâce à ce déploiement en quelque sorte, notre corps va s'intégrer de manière concrète au Corps mystique de l'Eglise.

**Nous ne pouvons pas passer aux fiançailles, c'est-à-dire de l'ancien au nouveau Testament, si tout le Corps mystique n'est pas intégré, accueilli, reçu jusque dans notre chair, jusque dans notre corps.**

Ces passages du Cantique Spirituel sont comme un chant où nous découvrons notre corps de l'intérieur, dans **son aspect fondamental**.

Nous comprenons que notre être émane de l'Acte Pur qui est Dieu, du Créateur qui unit l'esprit à la matière, et que cette union intervient au niveau le plus élémentaire de la matière : c'est ce que nous révèle la sagesse naturelle. Mais il existe aussi une sagesse de grâce qui est une sagesse vivante parce que **la grâce est une lumière vivante** qui actue le diaphane spirituel de notre présence en Dieu.

Or, notre âme est aussi une source de lumière vivante.

Notre âme, c'est ce qui fait l'unité de notre intériorité, corporelle, spirituelle et sensible. C'est une unité vivante de lumière.

La grâce quant à elle est cette lumière vivante, cette source de lumière vivante qui émane de l'intériorité des trois Personnes de la Très Sainte Trinité et en fait l'unité. **La grâce c'est de la vie.**

L'acte créateur de Dieu porte sur l'être en acte et va se lier à l'aspect corporel de mon corps **par la matière** élémentaire, tandis que la grâce, elle, va pénétrer dans mon corps par l'aspect le plus élémentaire du corps vivant de l'homme qui est **la cellule**.

Ceci montre bien que si Dieu a appelé l'homme à la grâce, la grâce n'est donnée que sur la base corporelle vivante de la cellule ; c'est donc là que nous devons chercher l'acte créateur de Dieu quant à l'être et à la vie (donation de l'âme spirituelle dans la première cellule). C'est bien l'aspect de notre innocence divine

fondamentale qui est concerné ici et qui séjourne au niveau de la cellule et non au niveau de la matière, des atomes.

Mais cette grâce ne prend pas le corps tout entier, c'est pourquoi on va avoir besoin de la grâce du Christ pour que notre corps tout entier soit pris. C'est pour cela qu'il y a toutes les purifications que nous avons vécues (PPP.1 - PPP.2 - PPP.3). C'est là que notre âme spirituelle vient inonder et unifier notre corps. Si nous voulons vraiment prendre conscience du centre vivant de notre corps et l'habiter par l'esprit, par l'intelligence, par la contemplation de nous-mêmes, nous devons descendre jusqu'à l'aspect fondamental de notre corps pour y parvenir qui est **la cellule et non pas les organes** (on ne va pas descendre dans notre cœur, ce serait psychologique).

Il ne faut donc pas dire que l'âme spirituelle nous est donnée quand il commence à y avoir des organes, même si c'est l'esprit de la loi en France et même si, mystiquement pour certains chrétiens, la vie spirituelle de l'union transformante c'est la philocalie ou prière du cœur où l'on se met au rythme des organes : tout l'hésychasme est basé sur le rythme cardiaque, sur la respiration, sur les ondes cérébrales *alpha* et *bêta* ; d'où le danger dans cette pratique de s'ouvrir tous les centres corporels, les chakras ; c'est une forme subtile de la transformation de la grâce en énergie (C'est pour cela que dans la tradition hésychaste, on n'a pas le droit de pratiquer la prière du cœur si on n'est pas surveillé tous les jours par son père spirituel).

Pour le saint Père, c'est l'unité sponsale qui produit ce nouvel être biologique et c'est le poids ontologique de cette unité sponsale qui laisse place au corps originel, par l'Acte créateur, dans une transformation de « devenir substantiel » : c'est la première transformation du corps, la première présence spirituelle vécue de la personne humaine commençante. Et comme la grâce suit la nature, c'est forcément là qu'il y a « l'image et ressemblance de Dieu ». C'est la pensée officielle des évêques de France, c'est la pensée du Pape ; mais comme cela n'a pas été formulé dogmatiquement, on ne peut encore, hélas, en discuter sur le plan théologique....**Oui, le corps est comme une Bible.**

**Il est vital pour nous de comprendre qu'il nous faut absolument apprendre à habiter notre corps d'innocence pour pouvoir, de lui au Corps mystique, aller à la découverte de notre corps spirituel.**

Il est très important de comprendre ce que le pape Karol nous a demandé quand il nous a dit qu'il faut absolument découvrir notre corps spirituel face à notre corps terrestre pour établir le monde nouveau ! Cela fait plus de trente ans qu'il nous a demandé de découvrir la signification sponsale de notre corps. Dans l'histoire de l'Eglise, aucun pape, aucun docteur de l'Eglise n'a jamais parlé de cela ; et c'est pourtant très important parce qu'il faut éviter de rentrer avec le New-Age, dans la manifestation des énergies qui se situe au niveau des organes, ce qu'ils appellent le corps éthérique. Or, le corps éthérique est le fruit d'une déchirure, c'est un corps fabriqué.

Nous en portons encore la marque dans tout notre corps, bien que cette marque soit camouflée en partie par le péché originel. Dans l'innocence originelle, on est un buvard incroyable ! Alors dans l'union transformante nous allons avoir à transpirer cette encre noire. Il va falloir qu'elle ressorte par transpiration dans la 6<sup>ème</sup> demeure au niveau de notre corps ; c'est pourquoi c'est la nuit, c'est très nocturne, à la fois très profond et très éprouvant pour nous. C'est finalement, dans cette nuit-là, dans cette prise de conscience que nous faisons de la présence des séquelles du péché originel jusque dans notre corps, que nous pourrions réellement rencontrer l'époux de Son Corps Mystique, Jésus corporellement ressuscité dans un monde nouveau spirant l'Esprit-Saint.

Nous avons découvert notre corps originel et maintenant nous allons devoir le spiritualiser afin qu'il puisse se répandre dans une agilité concrète d'amour, dans le rayonnement de la charité glorieuse du Christ, dans le règne du Sacré-Coeur. Il va donc pour cela falloir produire des actes incarnés, multiplier des actes de charité concrète, afin qu'il y ait un engagement fondamental de tout notre corps dans des actes concrets

d'amour. Cette exigence n'est pas d'ordre « éthique » : il y a quelque chose de physique et de métaphysique dans ces considérations.

Pour que nous puissions accomplir un véritable acte de charité concret, en étant vraiment présent à l'autre physiquement, avec notre corps, nous devons être nous-mêmes **comme effondrés dans notre propre identité d'origine**, là où nous sommes enfant du Père, directement, primordialement. C'est de là que, réellement, vitalement, la grâce pourra pénétrer en nous.

A ce moment-là nous sommes mis en face de notre corps spirituel, par la médiation du Corps mystique. Notre corps, mis ainsi en contact avec le Corps mystique de l'Eglise, grâce aux actes qu'il pose dans la charité concrète et simple et grâce aux sources de ces actes dans les sacrements, réceptionne réellement et physiquement le Corps mystique de l'Eglise. Or, ce Corps mystique n'est tout à fait lui-même et **corps et mystique et vie** que dans l'unité de Joseph, Marie et Jésus glorifiés !

C'est là que notre corps trouve sa modalité finale, celle qu'il achèvera définitivement dans sa propre résurrection. Il est en face, prêt pour le mariage spirituel, parce que nous sommes retournés à la source, jusque dans le point de vue de notre innocence divine, de notre mémoire corporelle de Dieu, c'est-à-dire de la mémoire de cet instant où Dieu a été vitalement présent, dans l'instant de son acte créateur quant à la donation de l'âme.

On touche ici une modalité d'entrée dans l'unité sponsale très extraordinaire (pour ceux qui sont mariés) qui va plus loin que la virginité native du corps. En effet, dans l'unité sponsale, l'innocence divine corporelle est tellement agile qu'elle peut rejoindre physiquement l'innocence divine fondamentale du corps de l'autre. A ce moment là, l'unité sponsale est absolue, quant à la chair, dans une humanité intégrale. Le sacrement de mariage atteint là un rayonnement irrépressible.

Or, il se passe la même chose avec Jésus dans l'union transformante car le mariage s'effectue dans l'innocence divine. C'est pourquoi c'est si important aujourd'hui de savoir quand a lieu l'acte créateur de Dieu quant à la donation de l'âme parce que cela change tout par rapport au nouvel âge et par rapport à l'Antichrist.

L'union transformante, c'est le repos, le lit ; mais cette unité de l'époux et de l'épouse reste quelque chose de très vivant.

16 « *Notre lit est tout fleuri,  
« Environné d'abîmes et des forces du lion,  
« Coloré d'une teinture pourpre.  
« Edifié dans la paix,  
« De mille écus d'or portant une couronne. »*

L'édification pacifique de mille écus d'or avec une couronne c'est la fécondation du corps spirituel avec la couronne du Sacerdoce royal qui nous fait régner à travers la charité mariale (les écus d'or) dans le rayonnement de l'Immaculée Conception (symbolisé par le chiffre 1000). Or cette couronne est édifiée dans la paix, c'est-à-dire dans l'unité avec l'humanité glorifiée de Jésus, le Verbe, inséparable de celle de Joseph le Juste.

17 « *A la quête de Ta trace,  
« Les jeunes filles courent sur le chemin,  
« Sous le choc de l'étincelle  
« Du vin aromatisé,  
« Comme des parfums nés d'un baume divin. »* (dérivé des cieux)

Les cieux c'est la simplicité, l'éternité, la perfection, la surabondance de Dieu dans son essence.

#### **4/ Exercice d'AGAPE PNEUMATO-SURNATURELLE n°3 : Repentir mondial de Rédemption dans le Recueillement de ma liberté divine retrouvée en Marie.**

**Une fois rassemblés en un seul Corps mystique, nous nous  
exercerons cet exercice qui consiste tout simplement à  
être la VOIX de l'humanité qui demande pardon pour les  
trois grandes TRANSGRESSIONS unanimes de la  
collectivité humaine<sup>1</sup> :**

**<http://catholiquedu.free.fr/2008/PitieTransgression2.ppt>**

**Par cet exercice nous oubliant quant à notre propre  
personne, nous faisons MEMOIRE de l'humanité intégrale  
en communion avec le Corps vivant de Jésus Vivant et  
entier, fonction ultime de la Memoria Dei en nous !**

**« Pitié, Mon Dieu pour l'Humanité toute entière ! Elle T'abomine,  
pardonne nous ! Nous ne savons plus ce que nous faisons !**

**Pitié mon Dieu pour ce scandale du monde, délivre nous de l'esprit  
de Satan !**

**Pitié mon Dieu pour nous qui Te fuient de partout dans  
l'indifférence et le péché : donne nous le Goût de Ton Intimité  
dans le fruit des Sacrements !**

**Pitié pour ceux qui demandent encore Pardon avec leur Mémoire  
crucifiée, relevée dans Jésus Crucifié et glorieux !**

**Pitié : Oui, que Ton Règne arrive : Sauve nous ! L'heure est là !  
Ah ! Si Tu déchirais les Cieux et si Tu descendais ! Maranatha !  
Viens Seigneur Jésus répandre les Cieux ouverts de Ton Royaume  
accompli !»**

---

<sup>1</sup> Transgression 1 : le péché originel ; Transgression 2 : le rejet du Fils par la crucifixion ; Transgression ultime 3 : l'indifférence et abomination directe du Père dans la libéralisation de son Sanctuaire par le Shiqoutsim Meshomem...